



Christine Amsler. Visite guidée de l'historienne de l'art qui a donné des explications passionnantes aux visiteurs.



Le Domaine de Beau-Pré. Ce havre de paix, datant de 1730, est également appelé château de Genthod.



Visiteurs enthousiastes. La cinquantaine de personnes a été très impressionnée par un panorama magnifique et rare.

Jardins ouverts: huit cents curieux s'y pressent

Opération réussie pour le Centre social protestant qui récoltait des fonds. Reportage dans un paradis vert de 5 hectares à Genthod.

TEXTE: SANDRA JOLY
PHOTOS: MAGALI GIRARDIN

Le portail du Domaine de Beau-Pré, niché dans le vieux village gentou-sien, reste ouvert chaque jour de l'année. Comme s'il attendait quelqu'un. Ou quelqu'une... Samedi, ce sont plus d'une cinquantaine de personnes qui ont eu la chance de visiter son jardin grâce à l'action originale du Centre social protestant (CSP). En effet, plus d'une dizaine de propriétaires ont ouvert, deux week-ends de suite, leurs espaces de verdure au public. Reportage.

Christine Amsler guide

«C'est moi qui ai eu cette idée, avoue malicieusement Denis Schneuwly. Il fallait récolter de l'argent, mais nous souhaitions offrir, en contrepartie, quelque chose d'exceptionnel. Alors comme je suis très très branché jardins...» Bonne pioche. Huit cents curieux se sont pressés aux quatre coins du canton. Et à Genthod également. La propriétaire de Beau-Pré, qui souhaite rester discrète, a accepté d'ouvrir son petit paradis vert de plus de 5 hectares. L'historienne de l'art Christine Amsler connaît très bien ce havre de paix rare et splendide. Elle est notre guide.

Première halte: la grande terrasse de cette demeure, érigée en 1730 et habitée notamment par le philosophe expérimental



Jardins ouverts. Huit cents personnes se sont pressées, deux samedis de suite, dans une dizaine de propriétés genevoises. Le succès ayant été au rendez-vous, l'opération sera renouvelée l'année prochaine.

Charles Bonnet. Le panorama est à couper le souffle. Le Môle et le Mont-Blanc surplombent le lac, sur lequel évoluent les bateaux du Bol d'Or. Plus proche, une fontaine entourée de lavande fait la joie d'une multitude de papillons. Dans le ciel, les hirondelles tournoient et

piaillent, tandis que d'autres oiseaux, plus gros et beaucoup moins jolis, vrombissent, heureusement à intervalles irréguliers. Les avions vont obliger notre accompagnatrice à parler dans un mégaphone. Mais il en faudrait beaucoup plus que ces vilains moteurs pour gâcher

cette balade bucolique à souhait. «C'est fantastique, quelle chance!» lance une sexagénaire anglaise, venue avec trois autres copines. «J'adooore...» dit-elle en plongeant hardiment ses mains dans la lavande.

Seconde halte: l'ombre d'un catalpa majestueux. «Ici, ce qui

est extraordinaire, commente Christine Amsler, ce sont ces arbres, pour la plupart séculaires et qui sont entretenus de manière admirable.» Effectivement, des branches qui plongent au sol sont soutenues par des piquets en bois. «Ce jardin a ceci d'exceptionnel qu'il a été conçu non

pas de manière géométrique, continue-t-elle, mais plutôt avec des essences qui ne se laissent pas tailler. On s'intéresse aux feuillus, aux conifères, à des espèces de la côte pacifique des Etats-Unis ou de Virginie.»

«Ils connaissent tout!»

Les yeux s'arrêtent sur les cèdres du Liban, les sophoras et autres tilleuls, témoins privilégiés de trois cents ans d'histoire. «Ils connaissent tout de cette maison, tous les secrets...» souffle un monsieur en notre direction. Une jeune femme acquiesce en silence et s'empresse de toucher les feuilles d'un pin immense aux aiguilles fines. Puis le cortège, sage et recueilli, pénètre au cœur d'un hêtre flamboyant aux branchages touffus qui traînent au sol. «C'est un joli endroit pour être caché et compter fleurette», s'enhardit une jeune femme, apparemment touchée par le charme que dégage ce lieu.

L'ambiance est douce, presque magique. Les visiteurs admirent encore les bosquets de roses blanches et carmin, d'hortensias mauves. Alain Bolle, le directeur du CSP, nous happe à la fin de la promenade. «Nous renouvelons l'opération l'année prochaine.» A cela, une femme élégamment vêtue rétorque: «Comme les Journées du patrimoine, c'est l'occasion d'épancher notre curiosité à l'égard des richesses de notre ville. C'est divin!»

Un enfant, héros malgré lui

Il y a cent ans, un garçonnet était le héros malgré lui d'un voyage pour le moins extraordinaire. L'aventure se passait à Wald, près de Zurich. Le petit bonhomme «aurait dû, cent fois, perdre la vie». Voici les faits.

Alors qu'il était occupé à son établi, un maître tourneur, Peter, vit passer la fille d'un de ses ouvriers. «La mine effrayée de l'enfant et son air égaré», intriguèrent Peter. «Qu'est-ce que tu as Anneli?» Anneli avait vu son petit frère tomber dans le canal, «dont le courant est très rapide». Ni une, ni deux, «Peter donna l'alarme et posta quelques hommes en différents endroits pour recueillir, si possi-

ble, le corps au passage». Pendant ce temps, le frangin d'Anneli visitait le canal. Après, avoir traversé une canalisation de 25 mètres de long, il tourna sur une roue hydraulique de 8 mètres avant de s'enfoncer encore dans un tuyau de 25 mètres.

C'est après ce périple seulement, «qu'un homme parvint à saisir l'enfant au moment même où il entrait dans la rivière». Il n'avait pas perdu connaissance et s'en sortait sans une égratignure. Un miracle.

Retrouvez l'original de cette nouvelle tirée de la Tribune de Genève du 11 juin 1909 sur www.tdg.ch



Histoire culturelle des glaciers avant leur fonte

Hélène Zumstein revient sur deux siècles de tourisme en terres glaciaires.

Avant d'être un sujet d'étude et surtout d'inquiétude géologique, les glaciers ont été une curiosité culturelle et touristique. C'est ce que rappelle Hélène Zumstein dans *Les figures du glacier* (Presses d'histoire suisse). La jeune femme, assistante au département d'histoire à l'Université de Genève, retrace l'histoire culturelle des neiges éternelles au XVIIIe siècle.

On y apprend que ces étendues de glaces, avant d'attirer de nombreux curieux, savants et premiers «touristes», ont surtout effrayé. C'était là le territoire des forces obscures, ma-

léfiques, du *locus terribilis* (lieux effrayants).

Petit Age glaciaire

Pourquoi donc s'aventurer sur ces terres de malheur? En fait, c'est l'inverse. Ce sont les glaciers qui se sont approchés des hommes. Mais si. Aujourd'hui, ils ne cessent de fondre et de reculer, mais au XVIIIe siècle, grâce à une période de refroidissement appelée «Le Petit Age glaciaire» (1580-1860), les langues de neiges éternelles ont grossi et sont descendues des monts. On pouvait les admirer sans vraiment quitter les terrains sûrs de la vallée. Vous ajoutez là-dessus un goût grandissant pour l'exotisme et l'aventure qui prend corps au siècle des Lumières, et ces territoires

immaculés, jusque-là craints et honnis, deviennent des curiosités. Ils sont aussi le passage obligé pour une nouvelle catégorie de voyageurs: les touristes.

Les glaciers du Rhône et de Grindenwald furent les premiers visités. Les glaces rodhaniennes avaient l'avantage de se trouver au carrefour des principaux passages alpins: les cols du Grimsel, de la Furka et du Gothard. Quant à Grindenwald, le hameau n'est qu'à dix-huit lieues de la ville de Berne, et voit son glacier inférieur courir presque jusqu'aux habitations, où les visiteurs fatigués peuvent se reposer. C'est pour cette raison que les neiges de Grindenwald vont avoir le dessus sur celles du glacier du Rhône, avant que la Savoie, et surtout la vallée de

Chamonix (explorée dès 1741), ne leur fassent redoutablement concurrence.

Un vocabulaire à inventer

Les lieux donnent le frisson au sens propre et figuré. Ils sont aussi sujets d'études scientifiques. Tout est à découvrir jusqu'au vocabulaire qui est à inventer, ou du moins à fixer une bonne fois pour toutes. Ce sera la tâche d'un certain Horace-Bénédict de Saussure, savant genevois, fou de montagne. A la fin du XVIIIe siècle il confirme les termes de «sérac», «moraine». Quant au mot même de glacier, il signifiait seulement la partie visible de l'étendue blanche, alors que ce qui était inatteignable était appelé la glacière.

Estelle Lucien